

# Le sport, complément essentiel de la culture

par *Armand MASSARD, Président du Comité Olympique Français et vice-président du Comité International Olympique*

Depuis les tout premiers pas de la civilisation hellénique, la littérature et les arts ont étroitement lié le sport à la culture.

Ces merveilleux humanistes que sont les Grecs brûlaient d'une même ferveur pour leurs mythes, la beauté plastique, la poésie et les jeux du stade. Un demi-dieu, Hercule, avait fondé les Jeux Olympiques. Les poètes chantaient les exploits des champions.

Les rudes fondateurs d'empires que furent les Romains n'avaient ni l'imagination miraculeuse des Grecs, ni leur sensibilité artistique. Pour eux, les exercices physiques se ramenaient à la préparation à la guerre, aux

conquêtes et à l'exercice du pouvoir chez les peuples subjugués; ou bien, dans les jeux du cirque, à un spectacle d'une cruauté qui nous confond.

Le temps de la décadence de l'Empire romain fut celui de la jouissance facile, de la dégénération de la sensibilité, de l'éviction systématique de tout idéal et de tout effort.

Puis vint l'invasion des Barbares et la nuit du Moyen Age. Tout ce qui avait pu être sauvé de l'héritage culturel helléno-latin s'était réfugié dans les couvents. Les couvents sont des lieux de méditation et de prière où n'a point de place l'idéal même de

la joie par la pratique des exercices physiques.

Cependant déjà la poésie, enracinée au cœur de l'homme dès son apparition sur notre globe, tentait de se faire jour au travers des romans de chevalerie et des chansons de geste. Et déjà les exploits des chevaliers—theurs performances—inspiraient ménestrels et troubadours.

Le jaillissement prodigieux de la Renaissance allait ramener chez les hommes, dans tous les domaines, le goût de jouir des grâces de l'art, des enchantements de la poésie, des sévères prestiges de la science. En un mot, de tout ce que la culture offre au cœur et à l'intelligence des hommes.

Le sport aussi y trouvait son compte. Montaigne et Rabelais, ces deux géants de l'humanisme, savaient quel enrichissement les exercices physiques et les jeux apportent à la formation de l'homme.

Mais les nécessités de la guerre exigeaient que l'effort physique des jeunes hommes fût orienté d'abord vers la préparation au combat: l'équitation et les armes primaient toutes les autres formes d'effort. (Et pourtant, déjà, le jeu de paume était fort en honneur à la cour, au XVII<sup>e</sup> siècle.)

Le romantisme allait porter à la faveur des exercices physiques des coups redoutables. La culture, cette fois, les répudiait avec mépris. Voit-on un jeune homme aller courir, sauter, lancer au sortir du boudoir de la Dame aux Camélias? Les enfants du siècle de Musset s'ébattaient joyeusement en plein air?

Mais en Angleterre, un éducateur de génie préparait déjà les voies de la réconciliation entre la culture et le sport. Le R. Arnold Thomas, directeur de l'École de rugby, jetait les bases d'une transformation radicale de l'éducation des élèves, basée entièrement sur la pratique du sport.

Les résultats en furent si surprenants et si concluants que les éducateurs du monde entier se penchèrent sur sa doctrine et ses méthodes.

L'anglomanie qui régna en France dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle eut au moins un effet bienfaisant: elle facilita dans une grande mesure l'implantation sur le continent des sports sous leur forme moderne. Depuis, un immense élan emporte les peuples vers le sport. Et leur rôle dans l'éducation et la culture des jeunes hommes n'est plus guère disputé. Faut-il déplorer ici qu'en France, dans ce domaine, l'Université se montre moins hardie que chez les autres peuples d'Europe?

LES LOISIRS,  
CONDITION DE LA CULTURE HUMANISTE  
ET DU SPORT

La culture désintéressée, tout comme le sport, est un luxe. L'une et l'autre ne se conçoivent que dans une société où l'homme

peut, par instants, se dégager de ses préoccupations premières: se nourrir, se loger, se vêtir, se chauffer.

Aussi, culture et sport ont-ils été réservés jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à une mince frange de la population laborieuse.

A l'ouvrier, à l'artisan, à l'employé, au boutiquier, au paysan pris par leur besogne de l'aube à la nuit tombée étaient inconnues les joies de la lecture, de l'étude, des arts—et du sport.

Mais notre siècle a vu, dans la condition humaine, des bouleversements sans précédent. L'empire du machinisme, naguère, les perspectives déjà largement ouvertes par la cybernétique et l'automatisme, aujourd'hui, les conquêtes sociales ont modifié et modifieront encore profondément la façon de vivre des hommes. Il est à prévoir que le nombre des heures de travail exigé dans chaque profession ira toujours décroissant.

Ainsi chacun aura-t-il de plus en plus la liberté de se consacrer à des occupations dépourvues de tout caractère utilitaire.

Cette évolution vers le règne de la mécanique et du robot est cependant lourde de dangers. L'homme saura-t-il échapper à l'emprise des engins qu'il a créés? Saura-t-il préserver en lui l'essentiel: son libre arbitre, sa dignité, en un mot sa personnalité humaine?

C'est alors que le sport peut et doit venir de façon décisive au secours de la culture. Non seulement parce qu'il est merveilleusement apte à meubler des loisirs. Mais aussi et surtout parce qu'il est le parfait antidote des déformations de l'esprit et de l'âme que peut entraîner le machinisme.

Les hommes l'ont déjà compris. L'engouement des masses pour le sport en est la preuve. N'est-il pas admirable qu'en notre temps, alors que des satellites déjà habités se déplacent dans les espaces stellaires à des vitesses difficilement concevables pour l'esprit humain, des millions d'hommes de toutes races et de toutes couleurs se passionnent pour le gain d'un dixième de seconde sur des distances parcourues à l'allure de 36 km. à l'heure?

Alors que les savants catapultent dans le cosmos des masses de plusieurs tonnes, des hommes vont à la limite de leur effort pour gagner un centimètre au lancer—à 20 mètres—d'une boule de 7 kg. 250...

N'est-il pas significatif que la plus savante de nos écoles, l'École Polytechnique, soit une de celles où le sport est pratiqué avec le plus de ferveur, et avec les meilleurs résultats?

C'est qu'au regard des valeurs spirituelles, c'est l'homme, dépositaire de l'étincelle divine, qui doit être et rester le maître de la création, et non la machine.

Pour finir, relisons Pierre de Coubertin qui écrivait: «L'idée olympique, c'est à nos yeux la conception d'une forte culture musculaire appuyée d'une part sur l'esprit chevaleresque

et d'autre part sur la notion esthétique, sur le culte de ce qui est beau et gracieux. »

Et ailleurs: « L'humanité qui se trouve libre de s'adonner au luxe de l'esprit ou à celui de la chair doit, sous peine de déchéance rapide et complète, se créer des jardins de bravoure et se plonger dans des piscines de

rudesse. Il faut qu'elle y retrouve les éléments de vigueur, de risque et de volonté qui forment notre hygiène morale et que rien ne saurait remplacer. »

A-t-on jamais exprimé avec plus de force la nécessité de l'union de la culture et du sport?